

Audrey Sargent

Entrechoc

Collection PRISE 1 n° 113



Audrey Sargent
ENTRECHOC

Merci à Michael pour l'aiguillage.

Merci à Alexie, Louis-Philippe et Margot pour l'écoute, le partage et les encouragements.

Merci à Charles d'avoir pris le temps.

Merci à Nathaly et au Canif pour le travail d'édition.

Merci à Médéric Corbin pour l'illustration de couverture.

Je ne suis pas bien du tout assis sur cette chaise

Saint-Denys Garneau

*Quand on veut savoir où on est, on se ferme les yeux.
On est là où on est quand on a les yeux fermés : on est dans le noir et dans le vide.*

Réjean Ducharme

ENTRECHOC

Je me suis levée tôt ce matin. Un sifflement dans les oreilles, une alarme. J'ai peut-être un acouphène. Je gratte la peau de mon bras droit et un son creux résonne dans mon crâne. Mes gestes sont doublés de leur bourdonnement. J'abrite mes propres choristes.

Malgré le temps peu clément, je décide de mettre ma casquette rose et mes lunettes de soleil. Le ciel est recouvert d'une couche grisâtre. Une légère brise. J'ai l'impression de marcher avec un poids sur le dos, comme si je traînais quelqu'un d'autre.

Les trottoirs sont infestés d'humains. Mon dos est humide. J'ai soif. Je me sens coincée dans ma veste. Je ne sais pas si je marche vite ou lentement. Le bourdonnement s'accroît. Il est profond, sourd. Il m'intimide. Je voudrais rejoindre mon lit et mettre mes mains sur mes oreilles jusqu'à ce qu'elles écrasent le bruit.

Quelqu'un me bouscule. Mes lunettes tombent par terre. Un des verres se casse. La lumière brûle ma rétine, assèche mes vaisseaux sanguins. Je peine à ouvrir mes paupières soudées. Pourquoi est-ce que les gens crient, bon sang ?

J'ai envie de courir. Les automobilistes klaxonnent, se coupent. Les piétons vont dans tous les sens. Mes yeux suivent la cadence d'un métronome. Au sol, de grosses lignes blanches. Un jeu de marelle.

Personne d'autre ne joue. Je saute à cloche-pied. Un bruit strident. Mon corps tremble. Accroupie, je comprime mon crâne. Je relève la tête et croise le regard du chauffeur. Je n'arrive pas à lire sur ses lèvres, on dirait qu'il crie. Peut-être dit-il que c'est à son tour de jouer.

INDISPENSABLES AUX BEAUX RÊVES

Il y a plusieurs semaines que je me collectionne. J'ai accumulé les cheveux tombés, les ongles coupés, les poils rasés. J'ai même pris soin de gratter ma peau pour en récolter les flocons cutanés. La collection achevée, j'étendrai mes artefacts sur l'oreiller, les draps et le matelas de mon intimité. Je veux connaître l'odeur de mon ADN par cœur, dormir parmi les effluves de ma sueur, de ma pisse et de ma cyprine.

ENTRECHOC II

Douze minutes avant de se lever et vingt pour se préparer. La jeune fille a mal au crâne. Elle sort. Les gens marchent prestement. *Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle.* Elle se sent étourdie. Manque d'air. Elle court en fixant ses pieds. Le blanc du passage piétonnier attire son œil. Un cri. Long et sec. Elle tourne la tête et croise le regard du chauffeur. Il crie aussi.

Le 7 septembre 2013

Cher corps,

Aujourd'hui, je me sens confuse. Aurélie m'a avoué qu'elle s'amusait parfois avec son clitoris. J'avais jamais entendu ce mot avant. J'ai cherché ce que c'était sur Internet, trop gênée pour lui poser la question. J'ai découvert une île inhabitée entre mes jambes. Une ville inconnue. Un continent, peut-être.

Tout ça fait bizarre. Je me sens comme la colonisatrice de mon propre monde.

C'est pourquoi je demande ton aide : je vais te fouiller. Fais-moi signe si quelque chose te dérange.

P.S. Aurélie m'a aussi parlé de son jet de douche. Je verrai.

Mon corps subit les ravages de ma maladresse. J'amasse les ecchymoses, les entorses et les visites chez la physiothérapeute.

ENTRECHOC III

Ne meurs pas tout de suite.

Je ne peux plus arrêter de courir.

Ne meurs pas tout de suite.

Les trottoirs débordent et m'avalent. Je dois aller plus vite qu'eux.

Ne meurs pas tout de suite.

Les feux rouges ne me paralysent plus. Je m'oblige au daltonisme.

Ne meurs pas tout de suite.

Ça crie. Ça hurle. Je n'en peux plus. Bouche mes oreilles. Étouffe mes mots.

THIS IS MY BOUDOIR

Pièce grande et lumineuse : trois baies vitrées donnent sur un jardin touffu. La vue s'impose d'elle-même quand on y pénètre. Dans le coin droit, on retrouve un sofa baroque aux bras plaqués or et aux motifs fleuris, délicats. Une reproduction du baiser de Klimt est accrochée au-dessus du sofa. Dans le coin gauche, trois jardinières suspendues en macramé. Les murs sont blanc cassé, avec une légère teinte de jaune. Un bureau meublé d'une chaise présidentielle fait face aux baies vitrées. Il est agrémenté d'une plume d'oie, d'un encrier, ainsi que de deux journaux à couverture de cuir. L'extérieur de la porte d'entrée affiche l'inscription *This is my boudoir*.

j'embrasse ma lassitude

l'accroche sur un mur

la montre aux invités

un verre de

champagne à la main

MON SANG SÈCHE AUSSI EN MOINS DE VINGT-QUATRE HEURES

Le blanc du mur me compresse. Il a provoqué ma cécité. Je peins une fresque en me prenant pour Jackson Pollock. J'asperge les murs en tournoyant; un coup de pinceau, un râle. Mon corps nu reçoit les éclaboussures. Je retrouve tranquillement la vue. Le boudoir est taché de gouttelettes épaisses. Une mosaïque disparate.

Cubicule gris et couvert d'un tapis d'un gris plus pâle. Trois côtés fermés. Un côté ouvert. Deux écrans. Une souris. Un clavier. Une tonne de tiroirs vides. Une pile de fourniture bureaucratique. Un espace de quatre-vingts centimètres par cent trente-trois. Un lexique chinois : contribuable, fiducie, formulaire TP-54HZ781A. Tasse de thé toujours pleine. Quatre pauses pipi payées par jour.

JE VOULAIS JUSTE CAPTURER L'HIVER

Le 18 avril 2015

j'appuie sur le bouton de mon Kodak à une vitesse de trois photos par seconde en visant à tout hasard le canon pointé partout à gauche au ciel zoom sur la glace craquelée un nuage mon regard trop curieux pour suivre la lentille

un automobiliste rate son *stop* maudit l'hiver sa femme sa paresse ses freins fonce dans la voiture qui arrive de façon perpendiculaire insouciant il se croyait sauf un carnage de blasphèmes

le voisin se tient derrière moi me tapote l'épaule me dit *ton flash cause des accidents Amélie merde arrête de jouer c'est dangereux*

mon nom c'est pas Amélie ici c'est pas Montmartre je prends des photos des clichés j'immortalise le visage bouffi de ce taré ça le fâche il m'agrippe je crie tout devient flou

Chère Aurélie,

Tu avais raison.

Il m'a prise même si je le repoussais gentiment, tu vois, mes mains frêles sur ses épaules, leurs petites poussées et ma moue réticente qui parlaient d'elles-mêmes, mais fallait qu'il le fasse quand même faut croire, je lui faisais confiance, moi, je voulais pas lui crier dessus et qu'il me serre le bras encore plus fort, je voulais pas qu'il se fâche contre moi alors j'ai arrêté de résister et je suis restée neutre, voilà, neutre c'est le bon mot, c'est vide et simple et juste. Ça a fini par passer.

**JE REVENDIQUE LE DROIT À LA DOUCHE
MENSUELLE (VOIRE ANNUELLE)**

Les déchets corporels ne sont pas des déchets, ce sont des bouts de soi à chérir, qu'on laisse partir vers le drain sans émotion. Je ne veux plus perdre une seule parcelle de mon corps, je ne veux plus nourrir les égouts de la ville et les poissons dans le fleuve. Je me retire de la biosphère et de la matière organique.

J'ÉPÈLE MON NOM EN MARCHANT

droite H

gauche Y

droite P

gauche O

droite T

gauche H

droite È

gauche S

droite E

Les boules de bingo fixent l'ordre du quotidien

B	I	N	G	O
4 : ne pas manquer l'autobus	25 : jogger plus de cinquante mètres	42 : prendre dix grandes respirations	55 : appeler maman	62 : manger un morceau de gâteau
11 : boire quatre litres d'eau	16 : faire la grasse matinée	45 : sourire aux gens croisés	60 : magasiner les vols pour Paris	70 : fredonner une chanson de ABBA
8 : penser à vérifier la météo	20 : chanter ses vingt ans	FREE TICKET TO ELSEWHERE	58 : regarder où poser les pieds	68 : raconter une blague sur Internet
13 : flatter le chat du voisin	30 : guetter ses trente ans	33 : acheter un livre	50 : donner une pomme à un sans-abri	75 : écrire un poème
2 : prendre un repas sans se tacher	18 : compter jusqu'à cinquante	31 : cuisiner un repas équilibré	53 : aller à l'église	64 : conclure la journée plus tôt que prévu

LE 35 D'UN MOIS QUELCONQUE

Le cuir du sofa colle à la peau de mes cuisses comme si l'âme de la vache se vengeait de son sort. Je me tiens droite. Mon dos ne s'enfonce pas dans le dossier moelleux. Le canapé est marron, les coussins, bruns, mes cheveux, châtons, et les murs, beiges. La chaise devant moi est brune, en tissu. Vide. J'ai les mains à plat sur mes cuisses trop nues pour avril. Je fixe la chaise. Je pense à mon itinéraire de retour, à mon lit, aux restes de soupe.

— Aimerais-tu quelque chose à boire ?

JOUER AU *FAR WEST* (LIRE : À AGIR EN HOMME)

Mes pieds nus et sales trônent sur la pile de livres et de magazines du bureau présidentiel. Il pleut. Ma *playlist* intitulée *Born To Be Wild* joue en boucle depuis que j'ai fini de dîner. Je fume un cigare et bois un whisky. La moustache dessinée au rouge à lèvres laisse des traces sur mon verre *Old-Fashioned*. Un chapeau de cowboy et un lasso ont été abandonnés sur l'accoudoir plaqué or de mon sofa. La chasse n'a pas été fructueuse. Je fais des recherches sur les coûts d'un poney sur Kijiji. Mes chances d'attraper un bison sur Ontario sont plutôt nulles.

COMBINAISON DU 8 JUILLET

B-13 I-30 N-33 G-50 O-75.

Jour de chance.

Le chat de Martine la voisine s'appelle Caramel. Je compte les jours avant mes trente ans. Il m'en reste 3 768. J'expire profondément, je ne cède pas à la panique. J'ai la chance de pouvoir encore prononcer la vérité suivante : j'ai du temps. J'achète un exemplaire d'occasion de *Salut Galerneau!* de Jacques Godbout. Un signet funéraire marque une page à peu près au milieu du récit. Les yeux de Thérèse Trudel, morte en 2008, m'apaisent. L'impression diffuse d'effleurer les doigts de quelqu'un d'autre en tournant les pages. J'offre une McIntosh à l'homme jouant du violoncelle dans le métro. Il s'est récemment fait couper les cheveux. Sa musique me réjouit. C'est tout juste si je ne commence pas une valse sur le granit sale. J'écris sur un papier que je laisse dans un pot de fleurs :

les bourgeons
de tulipe de jacinthe de muguet
éclatent au printemps

Le répondeur affiche trente-sept nouveaux messages. Je verse du thé sur le clavier. Assise sur la toilette jusqu'à 16 h. À 16 h 01, je remets ma carte d'accès à la gardienne de sécurité et ne lui dit pas *bonne soirée à demain*. Je démarre ma voiture, ma chanson préférée joue à la radio. Demain, je me lèverai à midi tapant.

À L'ENTRÉE IL EST ÉCRIT « WOOFY »

Il y aura ce moment dans ma vie où je dirai mes appartements pour faire référence à un lieu vaste et confortable. Pour l'instant je dis mon appartement et je pense à un habitacle, à un trou, à une cabane à chien coussinée, mais une cabane à chien quand même.

la peau de mes cuisses
le poil de mes cuisses
la racine du poil de mes cuisses

des bourgeons
de tulipe de jacinthe de muguet
éclatent au printemps

le poil
la peau de mes cuisses
éclatent au printemps

la peau de mes cuisses brûle
brûle les pétales
les bourgeons brûlent

la peau de mes cuisses
calcinée
mon pot de cendres

